
En bref. Le Petit Vaïs

Dictionnaire des artistes du théâtre québécois. Sous la direction de Michel Vaïs, Cahiers de théâtre Jeu / Québec Amérique, 422 p., ill.

Sylvain Lavoie

Number 224, January–February 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16736ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, S. (2009). En bref. Le Petit Vaïs / *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*. Sous la direction de Michel Vaïs, Cahiers de théâtre Jeu / Québec Amérique, 422 p., ill. *Spirale*, (224), 49–49.

Le mystère de l'incarnation de Marie Tifo

MARIE DE L'INCARNATION OU LA DÉRAISON DE L'AMOUR

Texte établi par Jean-Daniel Lafond en collaboration avec Marie Tifo, mise en scène de Lorraine Pintal, une coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre du Nouveau Monde, présentée au Théâtre du Trident du 16 septembre au 11 octobre 2008.

FOLLE DE DIEU

Documentaire biographique de Jean-Daniel Lafond avec Marie Tifo, Lorraine Pintal, Dominic Deslandres, Sœur Gabrielle Noëlle, Aline Apostolska, Bernard Keating, François Vincent, Louise Courville, Sœur Marguerite Chénard, Jacques Lacoursière et Marie Chouinard. Production ONF, 2008, Québec, 76 min.

par JACQUELINE BOUCHARD

La question de se mettre dans l'« esprit de l'Autre » me semble étroitement liée à la volonté de mettre en scène *Marie de l'Incarnation*. D'abord, de qui donc s'agit-il? Celle qui nous intéresse, et que Marie Tifo interprète, est-elle un personnage, une personnalité ou une personne? Certes, la personnalité et la personne physique d'un individu sont indissociables. Elles peuvent servir à construire un personnage de théâtre, ce qui est une création dramaturgique. Dans cette intention, Jean-Daniel Lafond et Marie Tifo nous proposent des textes épistolaires, sélectionnés et livrés avec beaucoup d'énergie par la comédienne, qui nous présentent une personne qui a laissé son empreinte dans l'histoire québécoise et canadienne, avec sa personnalité de mystique, d'entrepreneuse et d'aventurière éprise de liberté. C'est une belle et exigeante prestation où l'« esprit de l'Autre » cherche son personnage.

Ce n'est pas le premier spectacle monté à partir de la correspondance entre l'Ursuline et son fils abandonné, devenu le bénédictin et grand théologien Claude Martin. À Paris, en 1979, Jean-Louis Jacopin et le comédien Marcel Bozonnet ont livré une version dans laquelle ce dernier interprétait des éléments du théâtre nô pour interpréter son personnage. À la fin des années 1970, Lafond, à titre de réalisateur, avait alors tenté de présenter cette production au Théâtre du Vieux-Québec.

Fasciné par Marie de l'Incarnation, il fomenta un projet de film : dans son documentaire *Folle de Dieu*, dont la sortie coïncide avec la représentation de sa pièce, on le suit avec intérêt, en train d'explorer son sujet en compagnie de Marie Tifo et Lorraine Pintal. À travers les commentaires instructifs et nuancés de spécialistes et avec la collaboration des Ursulines, on glane beaucoup d'informations historiques et psychologiques à propos et autour de Marie de l'Incarnation. On replace dans leur contexte les événements, les récits qu'en fait la missionnaire et les réactions qu'ils suscitent chez elle. On la perçoit comme une femme de terrain, voire une femme d'affaires, concrète, vive, qui doit se plier malgré elle aux prescriptions jansénistes d'un Monseigneur de Laval. Un fusain d'elle à 40 ans portait un visage presque souriant, avec un rien de pétillant dans le regard. On connaît aussi sa folie d'épousée de Dieu. Surtout, on y observe le processus d'incarnation de l'autre Marie, la comédienne, qui travaille notamment avec la chorégraphe et danseuse Marie Chouinard afin de pouvoir ressentir (physiquement) les extases de la mystique et les exprimer intensément. Elle s'inspire des sculptures de Gian Lorenzo Bernini, contemporain de la religieuse, qui a réalisé une statue sur ce thème. Cette stratégie avait également été utilisée par Bozonnet et Jacopin. Lorsque Marie Tifo endosse l'uniforme de la congrégation, on en imagine le contact sur son corps, la raideur de la corsette et

Le Petit Vaïs

DICTIONNAIRE DES ARTISTES DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS

Sous la direction de Michel Vaïs

Cahiers de théâtre Jeu / Québec Amérique, 422 p., III.

par SYLVAIN LAVOIE

Il paraît que le Québec est friand de dictionnaires. Si tel est le cas, on peut se réjouir à bon droit de la parution du *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*, brique essentielle et de très grande qualité dans l'édifice chancelant qu'est l'historiographie théâtrale au Québec. Amorcé il y a quatre ans, le projet devait initialement trouver sa complétion en 2006 pour concorder avec le 30^e anniversaire des *Cahiers de théâtre Jeu*. La tâche de préparation était imposante mais le travail a surtout été entravé par des pérégrinations « *platement financières* » qui ont non seulement limité le nombre d'entrées, mais aussi ralenti le travail lorsqu'elles ne l'ont pas carrément menacé, le dictionnaire n'ayant suscité aucun intérêt auprès des bailleurs de fonds provinciaux pour qui un tel ouvrage n'entre dans aucune catégorie subventionnaire. L'idée a cependant reçu l'appui du milieu artistique — en témoignent le comité d'honneur du projet et la liste des nombreux donateurs —, ainsi que du milieu des chercheurs parmi lesquels, de la trentaine de collaborateurs qui se sont joints à Vaïs, quelques-uns sont allés jusqu'à offrir gracieusement leur temps pour la rédaction des fiches. Cet enthousiasme partagé vient dire la valeur de l'entreprise pour l'ensemble du milieu théâtral québécois dont les différentes instances, on le sait, ne sont pas toujours au diapason...

Le substantif « dictionnaire » comporte peut-être quelque chose de rassurant, s'éloignant un tant soit peu d'un véritable discours critique, venant principalement célébrer ces figures « *qui, travaillant au Québec, ont exercé une influence sur l'activité théâtrale qui s'est déroulée sur ce territoire, quel que soit leur lieu de naissance* ». Mais il opère tout de même des choix par ses silences et ses exclusions, produisant ainsi une marge qui sera peut-être plus oubliée encore maintenant qu'auront été officialisés les noms des élus de ce « *quasi-panthéon* » (Jean St-Hilaire).

Se retrouvent ainsi regroupés 451 artistes professionnels et amateurs en presque autant de pages, comédiens, metteurs en scène, directeurs artistiques, scénographes, parmi lesquels plus de la moitié sont interprètes; autant de vedettes que d'artisans travaillant dans l'ombre, qui se voient mériter, en plus des éléments biographiques, un commentaire plus subjectif sur leur parcours. Si ces choix semblent somme toute consensuels — il s'avère d'ailleurs difficile d'émettre quelque opinion sur la sélection visiblement assumée, même si « *déclirante* », de l'équipe de Vaïs —, il est toutefois permis de s'interroger sur le peu d'espace attribué aux artistes du théâtre anglophone : que faut-il y lire? On a pourtant réservé, avec raison, une entrée à Dora Wasserman grâce à qui « *Montréal est la seule ville au monde où le théâtre yiddish est demeuré actif depuis plus d'un siècle* ». Serait-ce à dire que le théâtre de langue anglaise n'eut qu'une faible incidence sur l'art dramatique au Québec? ou s'agit-il plutôt d'un parti pris des collaborateurs?

Le *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois* couvre une période de cent ans jusqu'en 1998, dix ans de décalage jusqu'à aujourd'hui, afin que s'inscrive dans la durée le mérite des artistes qu'on retiendra peut-être pour une prochaine édition. Pour l'heure, le quart des artistes vivants répertoriés ont plus de soixante-cinq ans et constituent des témoins privilégiés pour les nombreux pans de l'histoire du théâtre au Québec qu'il reste à écrire. Vaïs et son équipe prouvent que beaucoup a été fait et que le devoir de mémoire nous incombe, coûte que coûte. ●